

Dans le domaine de la syntaxe, il faut noter l'emploi transitif de *careo* (XI, 1, 88; XX, 1, 36 [2, 33] et 2 [3], 15) et d'*utor* (XI, 3, 18 et 29; XX, 5 [6], 9; 13 [14], 3). Autre phénomène banal en latin tardif, la confusion des genres et des adverbes de lieu: l'auteur emploie *in aere* (XI, 1, 20) et *foris* (XI, 1, 49) alors qu'il y a mouvement. On rappellera aussi le goût d'Isidore pour les propositions infinitives sans verbe introducteur: XI, 1, 28; 1, 126; 1, 133; 1, 142; 3, 13; XX, 13 [14], 13; 15 [16], 3.

Puisque la revue *ALMA* est consacrée à la lexicographie, ses lecteurs ne peuvent que se réjouir de la qualité des *index uerborum notabilium*. L'index du livre XX, en particulier, est à la fois complet et très bien conçu, car il comporte non seulement les lemmes, les mots rares, mais aussi le vocabulaire métalinguistique (*aio, deriuatio, quasi*, etc.). Dans l'index du livre XI, on peut ajouter *confrangere* (XI, 1, 52), bon exemple de recombinaison (cf. V. Väänänen, *op. cit.*, § 205). Et il faut rappeler ici l'existence d'*abuncus* et peut-être de *capitium*, déjà commentés plus haut.

Jacques ELFASSI
Université de Metz

Alexandri Neckam Sacerdos ad altare, cura et studio Christopher J. McDONOUGH, Turnhout, Brepols, 2010 (*Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis*, 227), LXX-294 p.

Né à St. Albans en septembre 1157, étudiant à Paris entre 1175 et 1182, enseignant à Dunstable entre 1183 et 1190, puis à St. Albans et à Oxford, Alexandre Neckam est finalement élu en 1213 abbé de Cirencester, charge qu'il occupe jusqu'à sa mort le 31 mars 1217. L'ensemble de son œuvre, faite de commentaires bibliques et d'ouvrages pédagogiques, reflète son double souci de formation grammaticale et spirituelle, cumulant même les deux genres dans les *Corrogationes Promothei*. Après l'édition de la *Suppletio defectuum*¹² et du *Commentum super Martianum*¹³, Christopher J. McDonough donne ici accès à un pan supplémentaire de l'œuvre d'Alexandre Neckam avec la première édition complète du *Sacerdos ad altare*, fondée sur l'unique manuscrit subsistant, Cambridge, Gonville and Caius College, 385/605 (XIII^e s.). Dans le cas de ce texte, écrit dans la dernière partie de la vie d'Alexandre Neckam, aucun prologue ne vient nommer l'auteur, et Chr. McDonough rappelle que c'est à C.H. Haskins et R.W. Hunt que l'on doit la restitution à Alexandre Neckam de l'ensemble formé par le texte et ses gloses. Concernant sa datation, une citation de la *Gemma ecclesiastica* de Giraud de Barri et de la *Laus diuinae sapientiae* d'Alexandre lui-même autorisent à situer le *Sacerdos ad altare* dans la première décennie du XIII^e siècle.

En l'absence de prologue, les intentions de l'auteur se laissent déduire des parallèles qui existent avec le reste de son œuvre. Il s'agit encore une fois d'éduquer les clercs, ce

¹² Alexander Neckam, *Suppletio defectuum*. Book I. Alexander Neckam on plants, birds and animals. A Supplement to the *Laus Sapientie Divine*, edited from Paris, B. N. Lat., MS 11867 by Christopher J. McDONOUGH, Firenze, 1999 (*Per Verba. Testi mediolatini con traduzioni*, 12).

¹³ Alexander Neckam, *Commentum Super Martianum*, edited by Christopher J. McDONOUGH, Firenze, 2006 (*Millemio Medievale*, 64).

qui induit un recours inévitable à la grammaire et à la lexicographie. Le projet s'apparente à celui des *Corrogationes Promothei*, où l'auteur déclare vouloir former les moins instruits (*minus autem instructos informare uolo*), ce qui n'est pas sans évoquer les vers d'ouverture du *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu, qui déclare de même vouloir écrire son traité pour les jeunes clercs (*scribere clericulis paro doctrinale nouellis*). Au-delà de cette modestie volontaire, le *Sacerdos ad altare* est un manuel d'un certain niveau et d'une grande densité informationnelle, ce qui justifie pleinement la présence de gloses qui viennent soutenir et compléter le texte. Il s'adresse, comme l'indique son *incipit*, à un environnement monastique, sensible à l'apprentissage du vocabulaire qui tisse sa vie quotidienne, et propre à apprécier les citations bibliques et patristiques massivement insérées par l'auteur.

Composé au début du XIII^e siècle, et tout premier témoin de la diffusion du *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu, le *Sacerdos ad altare* se signale pourtant par deux caractéristiques. D'une part, il n'adopte pas une forme versifiée, contrairement aux manuels d'Evrard de Béthune et d'Alexandre de Villedieu qui vont rapidement s'imposer ; d'autre part, il ne présente aucune trace du tournant de la grammaire spéculative qui se fait jour ailleurs, ce qui l'apparente davantage au *Graecismus*, caractérisé de même par une volonté de rester à la portée des débutants, en concevant la grammaire comme une exposition raisonnée du lexique latin dans sa dimension étymologique. Les méthodes mises en œuvre dans le *Sacerdos* en témoignent d'elles-mêmes : recours aux gloses pour faciliter l'accès au latin, recours aux synonymes, recours à la méthode dérivationnelle. Dans cette perspective il n'est pas surprenant de voir l'auteur multiplier les emprunts aux *Deriuationes* d'Osbern de Gloucester. Cet ouvrage constitue même une des trois sources principales du *Sacerdos ad altare*, avec les *Corrogationes Promothei* et les *Etymologies* d'Isidore de Séville.

Le texte du *Sacerdos ad altare* se compose d'une série de vingt chapitres, suivis de gloses de longueur variable qui portent sur des lemmes choisis dans chacun. Ces chapitres portent les intitulés suivants : I. *De uestimentis sacerdotalibus*. II. *De ornamentis altaris*. III. *<De officiis ecclesiarum>*. IV. *De officiis cenobii*. V. *De ornatu regio*. VI. *De tyrannorum exercitiis*. VII. *De oblectamentis curialium*. VIII. *De eruditione scolarium*. IX. *De grammatica*. X. *De logica*. XI. *De rethorica*. XII. *De arismetria et musica*. XIII. *De geometria*. XIV. *De astronomia*. XV. *De phisica*. XVI. *De iure ecclesiastico*. XVII. *De iure ciuili*. XVIII. *De celesti pagina*. XIX. *De notario*. XX. *De librario*. L'essentiel de ces chapitres est formé par les gloses, si bien que le texte initial fournit un modèle de la façon dont l'on peut tisser un texte de mots qui donneront ensuite lieu à des explications érudites. Ces explications apparaissent à première vue assez décousues, mais on y retrouve les deux fils directeurs essentiels de la panonymie et de la dérivation (à ce propos, il aurait peut-être été utile, en particulier dans un traité à vocation lexicographique, de recourir à un système de guillemets simples ('...') pour isoler les mots pris en référence et faciliter ainsi la lecture des gloses).

Si l'on prend l'exemple du mot *altare* (1, 3 p. 5), on constate qu'il donne lieu à une brève explication du terme lui-même (*altare dicitur quasi alta ara*), qui entraîne un développement sur *ara*, puis sur *arra*, qui est lui-même source d'une information complémentaire portant sur *arrabo*, *inarro*, *subarro*, avant qu'un retour sur le lemme *ara* ne donne lieu à des explications portant cette fois sur *aruspex*, *ariolor*, *<h>ara*, *aries* et *arietare*. La série inspirée par le terme *inuentarium* fournit un autre exemple typique de

cette façon de procéder : à partir de la racine *uenio*, l'auteur présente, citations à l'appui, les mots *uentosus*, *Venus*, *uenustus*, *aduenio*, qui amène la citation *Adueniente nota fetet Babilonia tota*, qui amène elle-même une autre citation, *Dum bene Parisius Babilonia uult imitari...*, qui n'a aucun rapport avec la famille de *uenio*, mais fait aussi référence à *Babilonia*; après ce décrochement, l'on remonte au lemme *uenio*, pour traiter d'*euenio*, *euentus*, *inuenio*, *inuentarium*, *interuenio*, *obuenio*, *prouenio*, *prouentus*, *conuenio*, *circumuenio*, et enfin *conuentio*.

Les sources du *Sacerdos ad altare* sont principalement lexicographiques et grammaticales, et souvent les auteurs invoqués n'ont été atteints qu'au travers de ces intermédiaires; Osbern de Gloucester a ainsi fourni quantité de citations tirées d'auteurs antiques et médiévaux, tel Raban Maur (cité en I, 263 p. 16). Une des particularités de l'œuvre est en effet de s'appuyer massivement sur des instruments récents, tels les *Deriuationes* d'Osbern (ca 1150), mais aussi le *Graecismus* d'Evrard de Béthune et le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu (1180-1200?). On notera toutefois une différence dans l'utilisation de ces deux derniers manuels, dans la mesure où le *Doctrinale* est nommément cité plusieurs fois (II 1307 p. 77: *supra Doctrinale nouum*; III 154 p. 86: *in nouo Doctrinali*¹⁴), alors que les emprunts au *Graecismus* sont tous anonymes. Peut-être faut-il y voir le signe que ce manuel a été rapporté du continent à un moment où il circulait encore sans titre¹⁵.

On notera d'autre part une très intéressante allusion à des *Magistri Parisienses* (qui n'est pas élucidée en note) au chapitre II 447 (p. 39). A propos de l'origine du mot *cassidile*, Alexandre Neckam souligne que des maîtres parisiens font dériver ce mot de *cassis*: *Magistri autem Parisienses dicunt cassidile a casse, quod est rethe*. Le terme *cassidile* est un hapax provenant du livre de Tobias, qui est d'ailleurs cité plus haut par Alexandre Neckam (lignes 441/442). Il est envisageable que la mention de ces maîtres parisiens évoque ici un enseignement appuyé sur le *Tobias* de Matthieu de Vendôme, car ce poème a introduit, dès le début de sa diffusion, Matthieu de Vendôme parmi les *auctores octo*, dans les manuels en usage auprès des débutants; cette allusion du *Sacerdos ad altare* constituerait en ce cas un jalon non négligeable pour affiner la datation du *Tobias* et de ses gloses. F. Munari fait en effet remarquer que les commentaires du *Tobias* donnent comme équivalent à ce mot, qui apparaît aux vers 1272 et 1564, *saccus*, *marsupium*, *capsa*, *pera*, *loculus*, *crumena* etc.¹⁶, signe que cet hapax posait des problèmes aux commentateurs.

On relèvera en revanche l'absence de Gautier de Châtillon parmi les auteurs cités, ainsi que de Pierre Hélie parmi les sources du *Sacerdos ad altare*, mais il est vrai que sa *Summa super Priscianum* traite majoritairement de syntaxe, qui n'est pas ici la préoccupation majeure d'Alexandre Neckam. Priscien est toutefois largement représenté, principalement dans des dossiers touchant à la morphologie. On notera par exemple la série des mots ayant *-ex* pour désinence, qui portent généralement un 'i' bref aux cas obliques

¹⁴ Il est d'ailleurs dommage que ces citations explicites, comme pour d'autres sources du *Sacerdos ad altare* d'ailleurs, ne soient pas distinguées dans l'index des identifications dues à l'éditeur.

¹⁵ On se permettra de renvoyer à A. GRONDEUX, *Le Graecismus d'Evrard de Béthune à travers ses gloses. Entre grammaire positive et grammaire spéculative du XIII^e au XV^e siècle*, Turnhout, 2000 (*Studia artistarum*, 8).

¹⁶ *Mathei Vindocinensis opera*, ed. F. MUNARI, II, Roma, 1982, p. 33.

(II 87-108, p. 23-24). Elle s'inspire lointainement de Priscien, *Institutiones grammaticae* VI.92 (p. 279.1-5), mais y mêle, comme ses commentateurs médiévaux, un extrait du passage V.39 (p. 167.5) qui traite du mot *uibix*. La forme *uibex* adoptée dans les manuscrits autorise une confrontation des deux passages et une multiplicité d'interprétations pour rendre compte de ce qui est ressenti comme une incohérence de la part de Priscien. On retrouve chez Alexandre Neckam un écho de ces discussions lointaines, dans la mesure où l'analyse du terme *uibex* juxtapose un premier sens, *carnale flagellum* (il s'agit donc d'un instrument servant à meurtrir la chair); puis une remarque touchant au fait que Perse donne une quantité longue au 'i'; l'exemple de *Sat.* 4, 49, *Si puteal multa captus* (leg. *cautus*) *uibice flagellas*, figure chez Osbern, mais, il est important de le souligner, sous une forme tronquée où la quantité du 'i' ne peut plus apparaître; puis le fait, présenté comme une conséquence logique (*unde multi hoc nomen uibex in genetiuo corripiunt*), que beaucoup le donnent avec 'i' bref; enfin un second sens, *plaga dorsi* (il s'agit donc maintenant d'une plaie sur le dos). Au-delà du fait que le vers de Perse, difficile surtout en l'absence de tout contexte, emploie le mot avec le sens de 'coup', on doit remarquer que les sources du *Sacerdos* outrepassent ici largement ce qu'Alexandre Neckam pouvait trouver chez Papias ou chez Osbern (cfr *Derivationes*, U iii 13: *haec uibex, -cis id est uirga, Persius: puteal multa uibice flagellas*), mais font nécessairement appel à d'autres éléments, aptes à fournir le sens de 'plaie' ainsi que le vers complet de Perse, contrairement à Osbern, ou à donner la précision que la marque de coup se situe sur le dos. Nous n'avons pu localiser aucune source donnant précisément ces différentes informations. On peut en rapprocher l'exemple très intéressant du mot *dumtaxat*, V 170-180 (p. 129-130). Toute l'explication dérive là encore de Priscien, et de ses commentaires, via un certain nombre d'intermédiaires. Là où les *Glosulae in Priscianum*, commentaire de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle, se contentent de signaler que *dumtaxat* est composé de *dum* et *taxo*, *taxas* qui signifie 'estimer' (ad Prisc. *IG* XV.24), les *Notae Dunelmenses* (Durham, Cath. Libr. C.IV.29, f. 130rb) présentent un dossier plus large des interprétations alors en circulation, celle de *quidam*, qui correspond aux *Glosulae*, celle d'un maître Anselme selon lequel *taxare* signifiait 'engager', celle d'un maître Manegold qui jugeait que le terme venait de l'arbre *taxus*, 'if'. Cette dernière explication est absente des *Derivationes* d'Osbern, mais reprise par Hugutio (*Derivationes* T 54.9), et on la retrouve, parmi d'autres, chez Alexandre Neckam, et avec la traduction 'yf'.

La liberté avec laquelle Alexandre Neckam traite ses sources est d'ailleurs analysée comme un trait caractéristique de sa façon de procéder (p. xxxii-xxxiv de l'introduction). On en rapprochera aussi l'introduction de multiples gloses françaises, dont l'utilité est d'ailleurs complexe à évaluer: selon l'éditeur, la preuve que le *Sacerdos ad altare* veut être un manuel pédagogique est fournie par ses «translation glosses that made Latin words available to students in their own language». Mais tous les moines n'étant pas *a priori* francophones, il n'est pas interdit de penser que le *Sacerdos ad altare* pouvait également servir à apprendre des mots de français. Quoi qu'il en soit, un index des gloses françaises, qui suit l'*index fontium*, complète de façon bienvenue l'ensemble.

Anne GRONDEUX
CNRS-Paris VII